

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZUPCY.

INSERTIONS:

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »

La Livre Turque à n. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROMÉ, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rötter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139—140 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 8 mars, soir.
Obligations Rouméliennes... 17.40
Pièce de 20 francs 9.90
Agió 143.15
Change sur Londres 124.10
Stagnation à la Bourse.

La commission ministérielle s'est prononcée en faveur du renouvellement de la convention avec le Lloyd maritime austro-hongrois.

France.

Paris, 8 mars.
5 0/0 ottoman 12.17
Obligations Rouméliennes... 35.50
La situation politique est toujours la même.

Russie.

St-Petersbourg, 8 Mars.
On affirme ici que la mission du général Ignatieff a un caractère de conciliation.

Grèce.

Athènes, 9 mars 8 h., soir.
Le nouveau ministère sera exclusivement composé d'hommes du parti de M. Deligourgas. M. Zaimis a déclaré qu'il soutiendrait le nouveau cabinet. M. Tricoupi s'est réservé de se prononcer selon les circonstances.
La liste du nouveau cabinet sera publiée, dit-on, cette nuit.

BOURSE DE GALATA

10 heures
Ouverture..... P 13.06
En ce moment..... 13.05
Obligations Rouméliennes... fr. 34.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 162.10

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.
10 mars. 1877.
L. ver du soleil 6 h 23 m.
C. ucher 5 » 59
T. moyen à midi apparent... 42 » 40 24
H à la turque à midi moyen... 5 » 54
8 heures du matin.
Baromètre 755.4
Thermomètre 44.3
Minima 9.0
Maxima de la veille 46.2
Direction et force du vent S. modéré.

NOUVELLES DU JOUR.

Le Séamlík d'hier a eu lieu à la mosquée de Foundoukli.

Les délégués monténégrins ont eu hier, à Stamboul, une nouvelle entrevue avec Safvet pacha, ministre des affaires étrangères.

Pertev effendi, commissaire chargé de porter le firman impérial qui renferme les conditions de paix avec la Serbie, est parti hier, pour Varna, pour Belgrade.

Quant à MM. Ristich et Matich, leur départ a été ajourné à mardi.

Nous apprenons que, par ordre de S. M. le Sultan, Coumbary effendi, directeur de l'Observatoire impérial, a été invité à envoyer journalièrement un bulletin météorologique au Palais.

Mgr Callinique, grand chancelier du patriarcat oecuménique, est venu hier à Péra à l'Hôtel d'Angleterre pour rendre leur visite aux plénipotentiaires serbes, de la part de S. S. le Patriarche.

Le Bassiret annonce que le bureau des cérémonies de la Sublime Porte prépare les cartes qui seront distribuées aux députés et au corps diplomatique pour la cérémonie de l'ouverture des Chambres.

Nous trouvons dans les journaux d'Europe le texte du télégramme par lequel Safvet pacha, ministre des affaires étrangères, a annoncé aux représentants ottomans à l'étranger la fondation de l'école civile d'administration.

Voici ce télégramme qui est daté du 1^{er} mars :

« Une Ecole civile d'administration a été fondée à Constantinople sur l'initiative et sous l'auguste patronage de S. M. I. le Sultan. Cette institution, où les élèves musulmans et non musulmans seront admis sans distinction, est destinée à former des fonctionnaires pour tous les services de l'Etat, soit dans la capitale, soit dans les provinces, ainsi que pour la diplomatie. La mesure ainsi adoptée atteste hautement la ferme volonté de S. M. I. le Sultan d'élever le niveau des études propres à rendre les jeunes Ottomans aptes à l'exercice des fonctions publiques. Elle démontre également le souci de ne laisser subsister aucune distinction entre les musulmans et les chrétiens et de faire du mérite personnel le seul titre aux emplois de l'Etat. »

Les journaux de la localité annoncent que le gouvernement impérial a accordé la décoration du *Medjidie*, 2^{me} classe, à Mgr Nilos, évêque des Bulgares-unis d'Andrinople.

Le *Vakit* dit que des plaintes ont été adressées de Salonique au gouvernement central au sujet des abus qui auraient été commis lors des élections des députés de ce vilayet.

Le *mahzar* (requête), qui est parvenu à la Sublime Porte, contiendrait en outre des accusations contre d'autres fonctionnaires du vilayet et particulièrement contre Ibrahim bey, membre du conseil d'administration et député au Parlement.

Les cuirassés qui se trouvent actuellement réunis au mouillage de Couda-Capou, prêts à appareiller pour la Méditerranée, sont au nombre de cinq. Ces navires sont les frégates *Azizé* et *Mahmoudié*, le monitor *Lutfi-Djilil* et les corvettes *Idjlati* et *Feth-Bulend*. D'autres cuirassés iront bientôt rejoindre ces bâtiments.

Nous avons souvent dans ces derniers jours mentionné des vols nocturnes commis à Tatalia et surtout dans le quartier d'Akardja. Nous avions ajouté que ces crimes devaient être attribués à quelque bande de voleurs bien organisée. Nous ne nous étions pas trompés. Cette bande a été découverte et, à l'heure qu'il est, tous les individus qui la composaient sont entre les mains de la justice. Voici dans quelles circonstances ces malfaiteurs ont été arrêtés : Dans la nuit de mardi dernier, une

maison du quartier Akardja, habitée par une famille grecque, a été dévalisée. Les voleurs ont enlevé les ustensiles de cuisine et le linge de la famille. Le propriétaire avait des soupçons sur certains individus habitant le même quartier ; il a toujours soutenu que les divers vols qui étaient commis dans le quartier étaient le fait de ces gens. Mais comme jusqu'alors, il n'avait pas eu à se plaindre particulièrement, il avait gardé le silence. Lorsqu'il a vu que son logis n'était pas non plus épargné, il est sorti de sa réserve et est allé trouver un des individus qu'il soupçonnait. Il lui a tenu à peu près ce langage : « Je sais pertinemment que c'est vous et vos compagnons qui avez dévalisé ma maison. Je vous donne vingt-cinq heures pour me restituer mes effets faute de quoi je vous dénonce à la police. » Ce procédé a réussi parfaitement. Le lendemain, la famille volée a été agréablement surprise en trouvant dans la cour de la maison toutes les effets qui lui avaient été volés la veille.

Aucun doute ne restait plus au propriétaire sur l'industrie exercée par les individus qu'il soupçonnait. Dès lors son devoir était de le dénoncer à l'autorité. C'est ce qu'il a fait le jour même. Les gendarmes qui sont allés arrêter ces malfaiteurs les ont surpris dans leur maison pendant qu'ils étaient occupés à descendre divers colis dans un poêle à sec. Les colis contenaient des objets volés.

Les individus au nombre de quatre ont été arrêtés et les colis cachés dans le poêle ont été saisis par l'autorité.

M. Alexandre Leonardo, vice-consul de Grèce à Giurgevo et qui se trouve actuellement à Constantinople, est transféré, en vertu d'un décret ministériel, au vice-consulat de Vallona.

S. M. le Roi de Grèce a conféré les insignes de l'ordre royal du Sauveur à M. Pappadopoulos, directeur de l'école commerciale grecque de Halki.

Le gouvernement hellénique a levé la mesure de prohibition concernant l'importation en Grèce de chevaux, de mulets et d'ânes de provenance d'Egypte, l'épizootie qui avait motivé cette mesure ayant cessé sur toute l'étendue de l'Egypte.

La même décision a été prise pour les importations de bœufs et de buffes provenant de Cavalla, de Drama et d'Eleuthériopolis, l'épidémie qui régnait dans ces contrées venant également de cesser.

On mande des Dardanelles que les fonctionnaires supérieurs du vilayet des îles de l'Archipel ont déjà quitté cette ville pour aller s'établir à Rhodes, nouveau chef-lieu du gouvernement général des îles de l'Archipel ottoman.

Une compagnie, disent les journaux, vient de demander la concession de la construction d'un port à Panderma avec la faculté d'exploiter les carrières de pierres de Bakradj, village situé à 2 heures de distance de Panderma.

L'amirauté a envoyé dans cette ville deux officiers du génie pour lever le plan du port et rédiger le cahier des charges.

Une dépêche télégraphique d'Ismaïlia en date du 28 février, porte ce qui suit :

« Ont passé le canal de Suez, depuis le 21 février, trente neuf navires. La recette du service du transit, du 21 au 28 février, s'est élevée à la somme de sept cent trente mille francs. »

Transit du 1^{er} au 10 février... 64 navires
— du 11 au 20 —... 59 —
— du 21 au 28 —... 39 —

Transit du 1^{er} au 28 février... 162 navires.
Recette du transit, du 1^{er} au 10 févr. 1,260,000 f.
— du 11 au 20 — 1,160,000 »
— du 21 au 28 — 730,000 »

Recette du transit, du 1^{er} au 20 fév. 3,150,000 f.

Au moment où nous mettons sous presse, un incendie est signalé à Tophané, dans le quartier de Defter dar Yokoussou.

M. et M^{me} Pascale et le jeune pianiste Palmieri, bien connu dans notre ville, organisent un grand concert vocal et instrumental qui sera donné dans la salle de la *Toutonia*.

Plusieurs amateurs distingués prendront part à ce concert.

Nous publierons prochainement le programme et la date à laquelle cette soirée musicale aura lieu.

L'INDUSTRIE OTTOMANE

A L'EXPOSITION DE PHILADELPHIE.

M. le comte T. Della Sala, commissaire ottoman à l'exposition universelle de Philadelphie, est de retour depuis quelques jours dans notre ville. Nous devons à son obligeance quelques renseignements intéressants sur la section ottomane. Ces indications seront utiles pour le public industriel et particulièrement pour les exposants ottomans qui n'ont pas pu assister personnellement à ce grand concours international qui a clos le premier centenaire de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

La crise financière que l'empire traverse avait contraint le gouvernement ottoman à n'affecter aux dépenses de l'exposition qu'une somme modique. Néanmoins, les résultats ont été brillants ainsi que le démontrent les récompenses accordées aux exposants. Le rang honorable que notre industrie a conquis dans l'opinion du peuple américain et de tous les visiteurs de l'exposition.

Bien que la liste entière des récompenses ne soit pas encore parvenue, nous savons déjà l'excellent accueil fait par le jury international à l'industrie ottomane, et entre autres aux produits des fabriques impériales de Tophané, et d'étoffes pour meubles et à l'exposition collective des fruits et des plantes. Son Exc. Faik pacha a obtenu plusieurs médailles pour ses produits pharmaceutiques. Des récompenses ont été aussi accordées à la fabrication des soieries de Brousse, à M. Montani pour ses ouvrages d'architecture, à M. M. De-launay, secrétaire du conseil supérieur des travaux publics, à M. V. Zanni, pharmacien, pour son élixir du harem, à la Régie impériale des Tabacs, à Hermann Holstein, Hadji Moustopha, Andonik, Abdourahman, Stavri oglou pour des produits naturels, ainsi qu'aux

tapis, broderies et vins du pays. La liste complète avec les diplômes arriveront sous peu.

Nous devons ajouter les produits suivants de Turquie à ceux qui sont encore pour longtemps hors concours dans les futures expositions : En manufacture, les tapis de Smyrne et d'Anatolie, les broderies à la main, les étoffes pour meubles à cause de leur solidité et de leur originalité, les sculptures sur bois, les jolis travaux en terre cuite. Et en produits naturels, les figues sèches et les raisins de Smyrne, l'essence de rose, les tabacs de Yénidjé et autres lieux, l'opium, le maïs. Les vins de Chypre et de Samos ont obtenu un très grand succès, surtout le dernier ; l'ambre noir et l'écume de mer ont été aussi l'objet de récompenses.

Il y a un fait souvent signalé et qui a frappé le jury international, c'est la mauvaise qualité de l'huile qu'on produit en Turquie malgré la supériorité des olives du pays ; cela provient de la fabrication qui n'a fait aucun progrès et est restée toujours telle qu'elle était dans son état primitif.

Les commissaires ottomans ont eu dans leur tâche complexe l'occasion d'observer combien il est regrettable qu'un grand soin ne soit pas apporté au choix des personnes auxquelles on accorde des emplacements ou des concessions. Il est arrivé à Philadelphie que des concessionnaires ont donné une idée fautive de la Turquie par leur complète ignorance des usages élémentaires des pays civilisés. Nous sommes heureux cependant de signaler parmi les exceptions honorables M. S. Ludovic qui, en tenant scrupuleusement ses engagements, a mérité les éloges que les journaux américains lui ont prodigués.

Mais ce n'est là qu'une ombre au tableau et, en résumé, malgré les circonstances peu favorables, cette exposition a été un vrai succès pour l'industrie ottomane. Elle devrait trouver dans ce fait un encouragement à se produire sur une large échelle dans les prochaines expositions, ce qui contribuerait efficacement à son relèvement.

En l'absence de spécialistes que le gouvernement n'avait pu envoyer à l'exposition, M. le comte Della Sala a pris note des observations les plus importantes et aussi des objets exposés dans les autres sections et qui ont obtenu les plus hautes récompenses. Il a eu l'excellente inspiration de recueillir ainsi des indications qui seront de la plus grande utilité pour le gouvernement et pour le public ottoman.

Citons, d'après ses renseignements, une mitrailleuse qu'un seul homme suffit à faire fonctionner sans interruption ; des machines agricoles qui produisent un grand travail utile, et qui peuvent également être manœuvrées par un seul homme, des améliorations considérables à introduire dans l'organisation des chemins de fer, postes et télégraphes et,

enfin, un nouveau système de rames qu'on pourrait employer avec un grand avantage pour toutes les petites embarcations.

M. le comte Della Sala se tient à la disposition tant du gouvernement que des particuliers et se fera un plaisir de donner, à quiconque les lui demandera, toutes les explications nécessaires à ce sujet.

Nous ne terminerons pas sans faire remarquer que des remerciements sont dus au comte T. Della Sala ainsi qu'aux autres commissaires pour le zèle et le dévouement qu'ils ont apportés dans l'accomplissement de leur tâche délicate.

Affaires d'Orient.

La communication que nous avons empruntée au *Mémorial diplomatique* a été fort commentée, et l'on s'est accordé à lui reconnaître une importance capitale, en raison des préoccupations qui assaillent les esprits.

Rappelons les termes de cette note : Lord Derby a donné à lord Loftus, ambassadeur britannique à Saint-Petersbourg, des instructions pour ouvrir des négociations avec le prince Gortschakoff au sujet du délai d'un an que le cabinet britannique déclare indispensable à la Sublime Porte. Les autres cabinets européens, consultés à cet égard, se sont prononcés affirmativement.

Cette note se trouve confirmée par la dépêche suivante publiée par un journal du matin ordinairement bien informé : Berlin, 24 février.

Plusieurs gouvernements ayant fait savoir à la Russie, en réponse à la circulaire du prince Gortschakoff, qu'il leur paraissait sage, dans les circonstances présentes, de laisser à la Turquie le temps d'opérer les réformes qu'elle a promises et de respecter les bases du traité de 1856 jusqu'au jour où la Turquie, manquant de nouveau à ses engagements, forcerait à adopter une autre ligne de conduite, la Russie, se voyant assurée d'avoir l'Europe avec elle pour prix de sa patience, et en cas d'inexécution par la Turquie de l'expérience qu'elle réclame le temps de faire, se déclare prête à licencier les troupes qu'elle a mobilisées aussitôt que la paix sera conclue entre la Porte, la Serbie et le Monténégro. Vous pouvez considérer cette nouvelle comme certaine. Ajoutez que la paix doit être signée mardi, 27 février.

Rien de plus correct, rien de plus logique et rien de plus juste que cette attitude de l'Angleterre et des puissances. En effet, avant de se prononcer contre l'efficacité et la bonne foi des promesses de la Turquie, ne faut-il pas lui laisser le temps matériel de les mettre à exécution ? Le Sultan a offert des garanties ; laissons au temps le soin de permettre à l'Europe d'en apprécier la valeur. Voilà pour la Turquie. Quant au délai d'un an, il ouvre un horizon aux espérances, aux quasi-certitudes d'une paix que tout le monde désire.

Les terribles éventualités de la guerre étant écartées pendant un an, n'est-on pas en droit d'espérer qu'elles seront ajournées indéfiniment ? et pour peu que la Turquie s'efforce de satisfaire dans la mesure du possible à ses engagements de toute nature, l'Europe n'aura plus rien à redouter, à moins de complications imprévues venant d'autre part.

L'équité, la prudence et la défense de tous les grands intérêts, tout doit faire approuver l'initiative de l'Angleterre dans cette circonstance qui, du reste, pré-

(12)

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XVII

— suite —

— Tant pis ! me dit Maurice au bout d'une demi-heure de conversation de plus en plus intime. Je peux bien vous le dire, vous ne me fermez pas votre maison pour cela, je suppose ! Et puis, à qui le dirais-je si ce n'est à vous ! Je regrette que vous ayez marié Suzanne ! Me voici riche !... — Je m'aperçus alors qu'il était en deuil, — et je vous assure que j'aurais été un gendre bien aimable !

Il riait, mais certain mouvement nerveux de sa main sur ses genoux me prouva qu'il ne parlait pas tout à fait à la légère. Je pris cependant la chose comme une plaisanterie : J'aurais été charmé de vous avoir pour gendre, lui dis-je, et je regrette fort de n'avoir pas une autre fille ; mais j'espère que M. de Lincy sera aussi un gendre aimable, et que ma fille sera heureuse avec lui.

— Dieu le veuille ! répliqua-t-il avec une

ombre de tristesse. Je le souhaite de tout mon cœur !

Il se leva pour partir, et en tenant sa main loyale dans la mienne, je me pris à regretter qu'il ne fût pas en effet mon gendre à la place de cet irréprochable Lincy que je ne pouvais souffrir.

— Pourquoi êtes-vous parti ? dis-je d'un ton qui avait bien l'air d'un reproche.

— Ma vieille tante était malade, répondit-il, et sa réponse ressemblait fort à une excuse. Elle est morte dans mes bras ; je suis revenu dès que cela m'a été possible.

C'était tout ! Je pensai que, si je ne suis pas sûr de ne pas l'avoir dit, venez me voir, continuai-je tout haut, venez dîner avec moi demain ; je suis bien sûr...

Son visage pâle et franc prit une expression de sympathie qui achève de me gagner.

— Je vous ferai de la musique, dit-il gaiement. Vous ne l'aimez peut-être pas beaucoup la musique ?

— Oh ! si, répondis-je, elle m'en faisait tous les soirs.

— A demain ! dit gaiement Maurice. Venez en prenant congé de moi, pour couper court, je crois, à mes doléances.

Il vint en effet, et nous passâmes une soirée charmante. Il s'entendait en toute chose, il connaissait tout le monde, et je n'ai jamais entendu de conversation plus séduisante. Au rebours de la plupart des gens, il savait déguiser la portée du fond sous la frivolité apparente de la forme. Quel aimable garçon, et que j'eusse été heureux de l'avoir toujours à mon foyer !

Pendant cette interminable quinzaine, il vint me voir plus qu'il ne l'avait fait en deux années. C'était, je crois bien, par pitié de ma solitude, que ma belle-mère n'adoucissait qu'imparfaitement. Avec celle-ci, je dois le dire, nous éprouvions un plaisir amer à parler de Suzanne et à méditer de son mari. Trois jours après le mariage, j'avais reçu un petit billet de ma fille contenant ces mots :

« Cher père, je me porte bien ; le château de Lincy est superbe, mais il pleut à verse depuis notre arrivée. Embrasse grand-mère pour moi. Je t'envoie deux baisers, des meilleurs. »

TA SUZANNE.

— Il me semble, dit ma belle-mère d'un ton piqué, lorsque je lui communiquai ce petit document, il me semble que votre fille aurait bien pu prendre la peine de m'écrire, à moi aussi.

— Mais, chère mère, fis-je observer avec douceur, vous voyez bien qu'elle me charge de la rappeler à votre souvenir de la façon la plus affectueuse.

— Je vous dis, moi, qu'elle devait m'écrire ; du reste, cette négligence ne m'étonne pas, vous l'avez si mal élevée !

Ce reproche m'avait été fait tant de fois que j'y étais devenu indifférent, et ce fut avec une joie secrète que je constatai la préférence de Suzanne pour son père, préférence dont, à vrai dire, je n'avais jamais douté.

XVIII

Il n'est pas de martyre qui ne finisse par avoir un terme, — si ce n'est peut-être dans l'autre monde. — Mes quinze jours d'exil s'achevèrent, et je partis pour Lincy, le cœur palpitant de joie, d'angoisse et de timidité. De timidité à quarante-sept ans ! Oui, vraiment, et j'achèverai de me rendre ridicule en ayant que mon gendre m'inspirait une terreur insurmontable.

En arrivant à la station, si je n'y trouvais ni mon gendre, ni ma fille, je trouvais en revanche une fort belle calèche, avec un fort beau cocher et un magnifique valet de pied, que mon Pierre examina dès l'abord avec une curiosité mal déguisée.

— Comment s'y prend-on, pensais-je évidemment, le pauvre diable, pour être si majestueux rien qu'en fermant une portière ? Comme le superbe valet de pied montait

après du cocher, je n'avais le choix qu'entre deux alternatives : laisser Pierre faire la route à pied, ou le prendre à côté de moi dans la calèche. Je n'hésitai pas, et mon fidèle valet de chambre s'assit respectueusement sur le bord du coussin, sans lâcher mon sac de voyage.

Les chevaux étaient excellents, la route magnifique. Pierre ne put contenir sa joie : — Nous allons donc revoir mamaiselle, dit-il d'un air discret et respectueux, puis s'apercevant de sa méprise, il reprit : M^{me} de Lincy ! et resta confus.

— Cela vous fait plaisir ? lui dis-je. Moi aussi j'ai besoin de m'épancher un peu.

— Oh ! Si monsieur peut penser que ça me fait plaisir ! répondit-il en tournant vers moi son honnête figure à laquelle vingt années de concorde domestique m'avaient si bien accoutumé. Mais ce qui ne me plaît pas, ce sont...

Il s'arrêta plus confus que jamais.

— Eh bien ! fis-je d'un ton encourageant. Il me désigna du bout de son ongle le magnifique cocher et l'imposant valet de pied :

— Voilà ! fit-il avec un soupir. Je crois que j'aurai de la peine à m'y habituer.

Nous entrâmes dans le parc, par la grille grande ouverte.

— Papa ! papa ! cria la voix de Suzanne, et je la vis sur le bord de la route, qui m'attendait, les yeux noyés de larmes heureuses, les bras pendants dans l'extase de sa joie.

La calèche s'arrêta, et je sautai à bas avec la vigueur de ma vingtaine année.

L'éclatante qui nous réunissait elle et moi me rouvrit le paradis fermé depuis son départ.

— Allons à pied, me dit-elle en se dégageant de mes bras, pendant qu'elle écartait ses cheveux frisés de son front, avec ce même geste qu'elle avait autrefois dans son berceau. Elle regarda machinalement dans la calèche et aperçut Pierre, qui, rouge de contentement, n'osant bouger de sa place, lui souriait d'un sourire large comme le détroit de Gibraltar.

— Ah ! Pierre ! Bonjour Pierre ; ça va bien ? Je suis bien contente de vous voir. Eh bien, mon ami, allez en voiture jusqu'au château, et dites à M. de Lincy que papa et moi nous avons pris le plus court ; comme cela, nous arriverons après vous.

Elle éclata de son rire joyeux, me prit le bras et m'emmena sous le couvert d'une allée, pendant que la noble calèche s'éloignait, voltigeant mon valet de chambre avec mon sac.

Nous marchâmes pendant un moment, Suzanne et moi ; elle pressée, de toute sa force contre mon bras ; moi, engourdi par l'excès de la joie. Au bout d'une vingtaine de pas je m'arrêtai et je la repris dans mes bras avec plus de force encore que la première fois. Elle me rendit mes baisers, comme auparavant, j'aurais pu croire que rien n'était changé, et cependant je sentais qu'elle n'était plus la même.

— Eh bien ? lui dis-je en contemplant son cher visage, toujours lumineux et doux, mais légèrement pâle.

— Rien, dit-elle en souriant.

Et nous reprîmes notre marche.

— C'est très joli ici, reprit-elle au bout d'un instant, — quand il ne pleut pas, s'entend. Mon Dieu ! qu'il a plu pendant la première semaine ! Je n'avais jamais vu tomber d'eau.

La question qui me brûlait les lèvres finit par sortir :

— Est-tu heureuse ?

— Mais oui ! répondit-elle tranquillement, — trop tranquillement peut-être.

— Mon mari est très aimable. Seulement tantôt il m'a vexée. Je voulais aller à ta rencontre, à la station...

— Eh bien ?

— Il n'a pas voulu, il déteste les épanchements de famille en public, m'a-t-il dit ; au fond, il a peut-être raison, — mais j'étais vexée et je suis venue à rencontre dans le parc, faisons l'école buissonnière !

Cette proposition était trop de mon goût pour ne pas être acceptée ; et nous voilà va-

gabondant tous deux dans le parc, vraiment fort beau, que Suzanne, connaissait déjà par cœur. Je cherchai à obtenir quelques indications sur le genre de vie de Suzanne, sur ses impressions, sur l'opinion qu'elle avait de son mari ; j'échouai ; ma fille, si franche, si ouverte, s'était fait une sorte de forteresse derrière la quelle elle se retranchait à certaines questions ; je vis que, pour le moment au moins, je n'en obtiendrais rien.

Nous causâmes pourtant à cœur ouvert de Paris, de nos amis, de ma belle-mère, et Suzanne riait aux larmes de la jalousie si innocemment provoquée par son petit billet, lorsque nous loin du château, dans le parterre français, nous vîmes arriver M. de Lincy.

— Je vous cherchais partout, cher beau-père, dit-elle avec une gaieté forcée qui cachait mal une mauvaise humeur non empruntée. En voyant arriver la calèche avec votre domestique seul, j'avais craint un accident.

— Vous étiez là quand Pierre est arrivé ? dit Suzanne sans quitter mon bras.

— Sans doute, ma chère.

— Sur le perron ?

— Naturellement, j'étais venu saluer mon père, non sans

che d'exemple, puisque une dépêche que nous publions plus loin nous apprend que son budget de la guerre est présent en diminution sur l'année dernière. Excellent exemple à méditer et à suivre.

(La Patrie.)

Le Khan de Kélate et la frontière du Nord-Ouest.

L'agence Bordeano a publié, il y a quelques jours, une dépêche importante relative aux relations de l'Angleterre avec le Khan de Kélate. Voici des renseignements intéressants sur cette question et sur le Khan de Kélate, renseignements qui sont fournis au journal *Le Temps* par son correspondant spécial dans l'Inde anglaise.

Agra, 24 janvier.

Parmi les personnages qui ont assisté au « darbar impérial » de Delhi, celui dont l'aspect et les manières paraissent amuser le plus la curiosité du public était sans contredit le khan de Kélate (1).

Ce monarque barbare, beaucoup moins civilisé que la plupart des princes indigènes, lesquels ont les façons raffinées des sociétés en décadence, n'est pas un vassal, mais un simple allié de la Grande-Bretagne. On peut même dire qu'il jouit encore d'une indépendance presque absolue, bien que depuis plusieurs années déjà il existe entre lui et ses trop puissants protecteurs des relations d'affaires de jour en jour plus cordiales.

Ses domaines font partie du Belouchistan, qui est situé à l'est de l'Indus, entre l'Afghanistan, la Perse et la mer d'Arabie. C'est l'antique Gédrosia, un pays montagneux, aride, en partie désert, avec un climat rude à l'excès, torride en été, glacial en hiver. L'armée d'Alexandre le Grand y souffrit le martyre au retour de son expédition dans l'Inde. Les habitants, deux millions d'hommes au plus, sont des mahométans soumis, très fanatiques, paraît-il, ennemis jurés des chiites de la Perse. Comme les Afghans, leurs voisins et leurs proches parents, ils sont en général grands, robustes, hardis, querelleurs. Ils élèvent des chèvres et des moutons en grande quantité, des dromadaires, et sur les confins de la Perse, vers le nord-ouest, une race vigoureuse de chevaux montagnards. Dans les rares vallées bien arrosées, la terre y produit du coton, de l'indigo, du tabac, et sur les plateaux, partout où l'eau ne manque pas, des céréales, des légumes et des fruits semblables à ceux d'Europe.

La capitale la plus considérable de cette région sauvage est Kélate, résidence du fameux khan dont nous venons de recevoir la visite. Mais il ne serait pas exact de lui donner le nom de capitale du Belouchistan, parce que les khans de Kélate ne sont pas en réalité les rois du pays. Ils n'en sont en effet que les chefs les plus importants et leur pouvoir a des limites variables, souvent modifiées par des luttes intestines. Même dans les domaines directement soumis à leur autorité, ces petits sultans ne réussissent pas toujours à se faire obéir, tant leurs vassaux ou sujets sont d'humeur turbulente et querelleuse. Et voilà justement pourquoi les relations entre eux et le gouvernement de l'Inde se font, ainsi que je l'ai dit, plus intimes de jour en jour. Impuissants à maintenir leurs *sardars*, ils sollicitent volontiers et obtiennent sans trop de peine la protection des Anglais, laquelle, bien entendu, ne peut pas être désintéressée.

La ville même de Kélate n'est du reste pas très imposante. C'est une cité fort sale et misérablement fortifiée, située à environ deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer, et riche de huit mille habitants au plus. La vallée du Moulou, dont elle couronne l'étage supérieur, est la mieux peuplée et je crois aussi la plus riche de toute la contrée. Elle est pleine de jardins qui fournissent des pêches, desabricots et d'autres fruits dont on exporte un grand nombre. On y récolte aussi diverses céréales et de la luzerne qui fournit six ou sept récoltes par an, grâce à d'innombrables ruisseaux descendant de la montagne. Mais le khan de Kélate n'est pas moins un prince pauvre à côté des plus humbles rajahs de l'Inde, car son revenu ne dépasse guère 750,000 francs.

Il habite une espèce de fort qui domine la ville, mais cette demeure doit être fort misérable, si toutes les apparences ressemblent à la salle des réceptions officielles qu'un visiteur anglais décrit dans les termes suivants : « Un long corridor jonché de toute sorte d'ordures, et d'où se dégageaient les senteurs les plus répugnantes, nous conduisit à la salle de réception. Le khan nous y attendait debout... Au fond de la chambre, il y avait un rang de chaises... sur le parquet, deux vieux tapis de Perse fanés, entre lesquels on avait placé un grand plat de braise... Sur la bordure de ces tapis, à droite et à gauche, un certain nombre d'officiers de la cour étaient accroupis, et en face des chaises, il y avait la garde du corps du khan, une douzaine de coupe-jarrets, les plus ébouriffés, aussi déguenillés et vilains qu'il soit possible de trouver. Pas un n'était habillé ni armé de même, et chacun avait l'air plus brigand que son voisin. On et comment le khan a réussi à collectionner un pareil lot de gueux, je ne puis pas le comprendre. Je n'ai jamais rien vu de comparable à leur attirail barbare et à leurs physionomies de truands... »

Le chef lui-même Khoudadâh Khan est un homme d'environ quarante ans, trapu, de courte taille, et qui porte petite moustache et longue barbe avec une longue chevelure frisée mais très mal peignée, couvrant les deux épaules. A Delhi, où je l'ai vu plusieurs fois, il aimait à se coiffer d'un casque en or massif, d'une forme inventée à l'époque des croisades, au sommet du-

quel se balançait une aigrette d'émeraude, et qui était retenu par une façon de gourmette en or. Du reste, de son costume les seuls effets visibles étaient une longue robe de brocart défranchi, doublée de fourrures, et une paire de bottes molles en cuir jaune, quelque peu déformées, avec des talons tordus, mais ornées de gros éperons d'or.

Ses yeux sont grands, mais dépourvus d'expression, et l'on dit qu'il y a peu de cervelle sous son épaisse crinière noire. Telle est, échauchée à grands traits la physionomie de ce petit roi sauvage, qui a eu l'honneur d'être un des lions du « darbar impérial » et celle de sa sauvagerie patrie.

Mais, direz-vous, comment se fait-il qu'un petit souverain réputé si faible à tous les points de vue ait pu exciter un si vif intérêt au milieu d'une assemblée où figuraient des princes tels que le nizam du Deccan, escorté du célèbre Salar Jung, le gâkwar de Baroda, le maharajah de Goudaipur, le maharajah de Cachemire, et Sindiah de Cavalier, et tant d'autres, fameux dans l'Inde ? Ceci demande une réponse un peu longue.

La véritable raison du succès de curiosité obtenu par le khan, sans qu'il s'en doutât peut-être, c'est que ses domaines sont traversés par la meilleure route militaire dont une armée venant de l'Asie occidentale puisse se servir pour envahir l'Inde, et que ces jours-ci le projet peu nouveau, mais longtemps combattu, d'occuper certains points stratégiques de cette route paraît enfin devoir être exécuté. A cela il faut ajouter sans doute qu'il y avait un certain attrait de nouveauté autour de la personne du khan et de son escorte, même pour des gens blasés en fait d'exhibitions de rajahs, de ranas et de navabs.

Le public de l'Inde n'avait guère eu, en effet, l'occasion de voir d'autres représentants de l'Afghanistan et du Belouchistan que les magnifiques chevaux et les chameliers vêtus de loques dont il nous arrive souvent des caravanes. Il était par conséquent assez curieux de voir un des seigneurs de ces contrées barbares. Toutefois, cette curiosité aurait été bientôt satisfaite si elle n'avait eu en vue que les costumes, les types et les manières étranges des hommes de Kélate. Ce qu'il la tenait ainsi en éveil, c'est une préoccupation politique d'autant plus intéressante qu'elle a été récemment avivée par la menace d'une guerre entre la Grande-Bretagne et la Russie, déjà maîtresse d'une partie du Turkestan.

Pour tout dire en peu de mots, les Anglais, qui, depuis longtemps s'inquiètent des progrès faits par les Russes dans l'Asie centrale, et qui craignent déjà de voir les avant-postes de ceux-ci s'établir un jour trop près de la frontière de l'Inde, paraissent désireux de prendre des précautions contre l'attaque possible d'un ennemi si redoutable, et l'opinion générale parmi eux est aujourd'hui que la meilleure, la seule précaution à prendre est de fermer les portes par où cette attaque pourrait se faire.

Ce n'est pas que l'on s'attende à une véritable tentative d'invasion. Quelques pessimistes seuls se laissent aller à des craintes chimériques de ce genre. On sait que, dans l'état actuel des choses, la Russie n'a pas les moyens de se lancer dans une telle entreprise avec des chances de succès. On sait qu'une armée européenne, agissant loin de ses postes fixes les plus avancés, obligée de traîner avec elle un matériel énorme et de faire des marches à travers un des pays les plus sauvages du monde, se trouverait bien affaiblie au moment de déboucher dans la vallée de l'Indus, où elle se heurterait à des troupes fraîches, admirablement équipées, armées et disciplinées, composées d'indigènes et d'Européens acclimatés, commandées par des généraux connaissant le théâtre de la guerre, s'appuyant à une ligne de défense passablement forte, et facilement ravitaillée par des chemins de fer les mettant en communication rapide avec de riches entrepôts. On sait qu'une armée dans ces conditions ne menacerait pas bien sérieusement l'empire ; mais on sait aussi que, dans le cas d'une guerre en Europe, la Russie après s'être assurée la complicité au moins passive des Afghans et du Belouchistan, pourrait tenter vers la frontière du nord-ouest une diversion d'autant plus gênante, qu'il ne lui serait pas impossible de fonder des révoltes dans l'intérieur de la péninsule et d'entraîner à sa suite bien des hordes sauvages, en leur promettant le pillage toujours rêvé des grosses villes de l'Hindoustan.

Or, une diversion pareille, quand bien même elle serait exécutée par une colonne relativement peu forte, obligerait sans contredit la Grande-Bretagne à immobiliser dans l'Inde une armée si considérable qu'elle se trouverait à court devant les masses qu'un pouvoir militaire organisé « à la prussienne » pourrait lui opposer en Europe. Mais il est bien clair que, plus la frontière sera facile à défendre, moins il faudra de forces pour repousser toute agression, et il est donc naturel, pour cette raison même, que les maîtres de l'Inde cherchent à constamment améliorer cette frontière.

La rive gauche de l'Indus ne fournissant pas une ligne de défense suffisante, on s'est depuis longtemps emparé de la rive droite de ce fleuve. Au nord, on s'est fortement établi à Peshawar, au pied du fameux col du Khaïber, par lequel débouchent jadis les guerriers d'Alexandre de Macédoine, et plus tard les premiers envahisseurs musulmans de l'Inde, sous le sultan Mahmoud de Ghazni, de sorte que la frontière séparant l'Inde anglaise de l'Afghanistan est aujourd'hui formée par les sauvages montagnes de Soliman qui bordent à l'ouest la large vallée de l'Indus jusqu'à la hauteur de la limite septentrionale du Belouchistan.

Mais cela même ne paraît pas suffisant aujourd'hui. Pour que la frontière soit absolument fermée, il faut encore se rendre maître de toute la vallée du Moulou et du col du Bolan par lequel passe précisément la route dont j'ai parlé plus haut, la plus facilement praticable

pour une armée d'invasion. C'est par là qu'en 1843, un officier russe, le général Duhamel, ambassadeur du tsar en Perse et auteur d'un plan de campagne dans l'Inde anglaise, conseillait à ses compatriotes de commencer l'attaque. Du reste, la plus haute autorité militaire des temps modernes, Napoléon lui-même, avait déjà désigné ce col comme le passage le meilleur pour une colonne expéditionnaire dont l'objectif serait la vallée de l'Indus (1). Or, le Bolan se trouve, ainsi que je l'ai dit, dans les domaines du khan de Kélate, et voilà pourquoi le gouvernement de l'Inde traite ce petit prince avec une faveur si marquée.

Le fait est que lord Lytton l'a définitivement attaché à la cause anglaise, et que bientôt tout le défilé du Bolan, des deux côtés du col, sera fortifié, défendu et fermé au besoin par des forces anglaises. Il est même probable qu'avant longtemps un chemin de fer pénétrera jusque dans les domaines du khan, ce qui fera du même coup les affaires des habitants de Kélate, gens fort industrieux, paraît-il, et celles de l'armée anglaise.

En revanche des concessions qu'il a gracieusement faites à ses bons voisins, le khan a reçu l'assurance que ceux-ci le protégeront contre ses vassaux rebelles ; on lui a fait des présents considérables et on lui a prodigué toute espèce d'attentions à Delhi, où il a jouté à ses manières des bienfaits de la civilisation le plus qu'il a pu, en vrai roi du désert transporté par les fêtes en vrai pays de Cocagne.

Il n'a pas de préjugés, du reste. Il est même prêt à s'en frotter, frotter, autant que le noble étranger d'une fameuse opérette. A l'un des dîners du vice-roi, il a tranquillement avalé en deux gorgées le contenu de deux saucières qu'on lui avait présentées au choix avec le poisson. L'une était pleine de sauce aux câpres ; l'autre de sauce aux anchois, mais il n'a dit à personne lequel de ces deux brouets lui avait fait le plus de plaisir. Un moment après, il a bravement placé devant lui et bravement attaqué tout une grosse entrée, et comme un de ses voisins, gastronome charitable, ou peut-être friand du plat en question, l'avertissait poliment que le dîner était à son début, et qu'on servirait bien d'autres choses encore : « Eh bien ! tant mieux, fit-il, j'ai l'intention de manger aujourd'hui dix livres de nourriture ! »

Ni lui, ni ses hommes ne sont, du reste, difficiles pour le choix de leurs aliments. Charmés par les nuances tendres et les parfums délicats des pains de savon qui se trouvaient dans leurs tentes et dont ils ignoraient l'usage, ces messieurs les ont dévorés avec une glotonnerie dont, phénomène étrange, ils n'ont pas eu à se repentir, puisqu'après ce régal on les a vu faire main basse dans toutes les boutiques de la ville sur tous les produits disponibles de Rimuel et de Pinard.

Tout l'outillage de notre civilisation les enchantait visiblement, et pour qu'on ne doutât pas de leur enthousiasme, ils ont pris tout ce qu'ils ont pu se procurer de fourchettes, de cuillers et de couteaux, soit en les achetant, soit par voie de *larcin furtif*, comme disait le bon Panurge. Je me suis même laissé dire que les officiers du camp avaient en bien de la peine à empêcher son Altesse d'emporter la balle tente que le vice-roi lui avait prêtée.

Emporter le plus possible paraissait d'ailleurs être la principale préoccupation de ces fils ingénus de l'antique Gédrosie. Ils auraient même très volontiers emporté quelques files d'Albion, témoin la charmante lady T..., femme d'un haut fonctionnaire, à laquelle un de ces messieurs offrit publiquement 20,000 r. avec le même nombre de colliers de perles si elle consentait à le suivre dans le Belouchistan, et cette jolie femme n'est pas la seule qu'ils aient naïvement rêvé de séduire. Je me souviens, par exemple, que me trouvant un jour en même temps que le seigneur Khoudadâh Khan dans un des principaux magasins de Delhi, j'ai eu le plaisir de voir ce prince et les nobles de son escorte exprimer sans la moindre timidité leur admiration pour la beauté de deux dames que j'avais l'honneur d'accompagner, deux Irlandaises, la mère et la fille. A laquelle des deux enfants de la montagne ils auraient donné la palme, et s'ils préféraient les figures épanouies au boutons de rose, je l'ignore, mais je puis certifier qu'avant de choisir ils s'entendaient à devisager les idoles désirées. Quel examen ! Jamais Arabe n'a regardé un noble coursier, descendant des juments du Prophète, avec une plus scrupuleuse attention. Il y avait dans l'expression de leurs physionomies quelque chose de révélateur qui faisait songer aux strophes de Hafiz, et quelque chose aussi qui tenait du maguignon. C'était en beaux gars, à l'exception du khan lui-même, de solides gaillards, des carabiniers, larges d'épaules, avec de belles têtes juives, de longues crinières flottantes et des habits très sales.

(Correspondant spécial du Temps.)

GRÈCE.

TRAVAUX PARLEMENTAIRES.

Athènes, le 3 mars 1877.

La situation parlementaire ne s'est pas encore nettement dessinée. La proposition de M. Sotiropoulos tendant à modifier les art. 40, 45 et 46 de la loi de comptabilité générale, combattue aussi par le parti Tricoupi, a été votée par 64 voix contre 57.

M. Deligeorgis avait proposé de prendre en considération le projet de la commission qui avait demandé non l'augmentation, mais la diminution des avances à faire aux ministères de la guerre

(1) Cela se trouve dans un véritable plan de campagne fort curieux, rédigé par Napoléon à la requête du tsar Paul I, et d'après lequel deux armées de 35,000 hommes chacune, l'une russe et l'autre française, devaient se réunir à Astrakhan, atteindre Asterabad, et de là se porter en cinquante jours de marche sur la rive de l'Indus par Hérat, Candahar, Kélate et le Bolan.

et de la marine. S'il y a un certain désordre dans le service du ministère de la marine, on peut y remédier en réglant la manière de faire les paiements et le contrôle. M. Karaïskaki soutient le projet ministériel. M. Sotiropoulos déclare n'avoir nulle connaissance du projet dont M. Deligeorgis vient de parler.

M. Tricoupi dit qu'il a travaillé avec la commission chargée de la rédaction de ce projet. La commission avait terminé son projet dont il a pris copie. Il le préfère à celui du ministère qu'il repousse. M. Sotiropoulos dit que cela n'empêchera pas la Chambre d'adopter le projet ministériel en première délibération. On prendra ensuite en considération celui de la commission.

M. Coumoundouros répond aux adversaires du projet que la loi sur la responsabilité des ministres ne peut être appliquée que si on en enlève les obstacles qui la rendent impraticable. Le projet ministériel n'a pas d'autre but. La Chambre peut voter le projet en première délibération. Le gouvernement donnera à la seconde lecture son opinion sur le projet mis en avant par M. Tricoupi. M. Th. Delyanni abonde dans le sens de M. Coumoundouros et propose l'adoption du projet ministériel en première délibération parce que le gouvernement ne demande qu'à lever les obstacles qui empêcheraient l'application de la loi sur la responsabilité des ministres. M. Deligeorgis demande que sa proposition soit mise aux voix. Le vote donne les résultats que l'on vient de voir au commencement de cet article.

La discussion de la nouvelle loi sur l'armée de terre continue au Parlement. La durée du service dans l'armée active a provoqué une longue discussion. Parmi les orateurs qui ont pris la parole, les uns ont soutenu que la présence pendant deux ans sous les drapeaux suffit à faire un bon soldat. Les autres ont soutenu l'article du projet ministériel fixant à trois ans la durée du service dans l'armée active. Le gouvernement a paru hésiter un moment entre les deux opinions. On avait même affirmé que M. le président du conseil avait accepté l'amendement de l'opposition. Cette résolution intempestive aurait mis le gouvernement dans un grand embarras, compromis l'économie de la loi tout entière. Aussi n'a-t-on pas été surpris de voir M. Coumoundouros monter le lendemain à la tribune et déclarer que l'interprétation donnée à ses paroles était erronée. Il avait dit que la durée du congé était de trois ans, mais que l'on se contenterait d'un service de deux ans dans l'armée active.

Une discussion vive, un peu passionnée, s'engagea alors tant sur les explications de M. le président du conseil que sur les deux propositions à la suite de laquelle la Chambre s'est réservée le droit de trancher la question en ajoutant à la fin de la loi un article exceptionnel à cet effet.

Jeudi, M. Sotiropoulos, ministre des finances, a saisi la Chambre d'un projet de loi abaissant à 79 au lieu de 81 l'émission de l'emprunt de dix millions. Rien n'est changé au taux de l'intérêt, mais on crée des obligations de 40 drachmes pour rendre l'emprunt accessible à toutes les bourses.

A la séance du 2 mars la Chambre a approuvé un amendement de M. Karaïskaki ainsi conçu : « Aucun étudiant ne peut recevoir de diplôme ou exercer sa profession avant d'avoir satisfait aux exigences de la loi militaire. »

Cette résolution aura pour résultat une meilleure organisation de la phalange universitaire et son entière assimilation à l'armée, car c'est par ce moyen seul que les étudiants pourront, à la fin de leurs études, être incorporés dans les rangs de l'armée territoriale.

NOUVELLES DIVERSES.

La Chambre a voté en dernière délibération le projet de cession à la couronne de la forêt de Baphi. Dans sa *Revue Politique*, le *Rigas* donne sévèrement la conduite de la Chambre de n'avoir pas su résister au proverbe : On ne donne qu'aux riches. Tous les autres journaux d'Athènes ont gardé le silence sur cette question.

Jusqu'à présent tous les étudiants, y compris les élèves du gymnase, étaient exempts du service militaire ou ne tiraient au sort qu'après avoir terminé leurs études. Cette dernière disposition ne sera désormais applicable qu'aux étudiants de l'Université et aux élèves de l'Ecole des arts et métiers qui seront cependant incorporés dans les rangs de l'armée active à la fin de leurs études. D'ailleurs, les étudiants de l'Université, incorporés sans exception dans la phalange ou ils sont tenus de s'exercer comme de véritables soldats, auraient pu avoir été exemptés sans injustice sur la présentation de certificats constatant qu'ils avaient assisté régulièrement aux exercices de la Phalange pendant la durée de leurs études.

Le gouvernement hellénique a commandé quatre bateaux torpilles, deux en Angleterre et deux en France. Le prix de chaque torpilleur est de 100,000 francs environ. Ces navires devront être prêts dans un délai de 120 jours à partir de la signature du contrat définitif.

Un journal de Syra annonce que les manufactures qui avaient suspendu leurs travaux vers la fin de l'année dernière sont sur le point d'entrer dans des arrangements qui leur permettront de les reprendre dans un délai fort rapproché. Cette annonce a ranimé les espérances de la population ouvrière si éprouvée pendant la durée de la crise commerciale et industrielle qui s'était abattue en Syrie. M. Jean Soutzo, professeur d'économie politique, publie dans l'*Hora*, un article remarquable contre le projet de la commission tendant à frapper d'un impôt relativement élevé les revenus des principales banques du royaume, des banquiers ainsi que les opérations

de banque en général. Le savant économiste croit que le projet de la commission est désastreux pour le commerce et l'industrie sans avancer toutefois que les banques sont imposées en raison de leurs opérations et des bénéfices considérables qu'elles donnent à leurs actionnaires.

De leur côté, M. Rénieri, gouverneur de la Banque nationale, M. Merlin, directeur de la Banque ionienne et M. Calligas, président du Conseil d'administration du Crédit industriel, ont protesté contre le projet de la commission. MM. Rénieri, Merlin et Calligas ont fait valoir tous les arguments qui plaident contre le projet de la commission et les services que les deux banques, la Banque nationale surtout ont rendus au commerce, à l'industrie et à la navigation.

Les fouilles d'Olympie.

XII^e Rapport — (publié par le *Moniteur de l'Empire Allemand*.)

« Du 17 janvier au 1^{er} février l'activité des travaux s'est maintenue au même degré, et malgré les mauvais temps de nouvelles et précieuses découvertes ont encore été faites. Comme jusqu'à ce jour, on a fouillé le sol sur trois points : du côté nord et nord-est du temple de Jupiter, sur le front-ouest de ce temple, et dans le fossé dit du Klados, lequel a atteint déjà une profondeur de près de 3 mètres sur 3, 5 de large. Cette dernière tranchée met à découvert les ruines de l'église byzantine écroulée en cet lieu et montre clairement que c'était un bâtiment construit en briques, à triple nef, avec une abside. Dans la même tranchée, tout près du Klados, sont apparus les vestiges d'autres constructions en briques, dont la destination est encore l'objet des conjectures. Là ont été trouvés des parquets en mosaïque, et près de l'église byzantine deux colonnes doriques cannelées, de petite dimension, ainsi qu'un morceau de cimaise avec masque de lion du temple de Jupiter, débris emportés jusque-là.

« Les principales découvertes ont été faites devant le côté ouest du temple. Le 25 janvier, on a trouvé la partie inférieure d'une statue de femme en bronze, conservée depuis le milieu de la cénase, et haute de près de 0,90 m. La forme indique un grand pas vivement fait sur la droite ; le vêtement, tombant à grands plis, laisse voir le genou droit courbé ; la jambe gauche qui faisait le pas en avant, est brisée. D'après la grande dimension qu'a dû avoir cette figure et son attitude toute de profil, on peut supposer qu'elle était placée au tiers du fronton. — Quelques jours plus tard ont été découverts deux autres fragments : l'un, le ventre, les hanches et le haut des cuisses d'un Laphite qui se trouvait faire un mouvement violent ; l'autre, la partie inférieure d'une figure de femme couchée, entière depuis les hanches jusqu'au genou droit, vêtue d'un peplum replié sur la poitrine et qui se serre étroitement au-dessus de la jambe droite. Ce fragment appartenait sûrement à l'extrémité-nord du fronton et à l'une de ces deux dernières figures.

« La pièce la plus précieuse, — trouvée le 29 janvier, à une distance d'environ 12 m. du milieu du temple, — est un groupe de deux figures étroitement liées, représentant un Centaure et une femme Laphite. Celle-ci est presque entièrement conservée ; les bras même et les mains sont intacts ; la tête seule a été enlevée. Du Centaure il reste tout le corps de cheval jusqu'aux hanches, les deux mains et l'avant-bras gauche ; mais les pieds de devant et le buste humain manquent encore. Quelque incomplète que soit surtout la seconde figure, ce groupe ne doit pas moins être reconnu comme une composition aussi grande que d'origine. Dans la confusion du combat le Centaure s'est hâté de profiter du moment favorable où il n'a plus d'adversaires devant lui, pour relever une femme Laphite qui est tombée à terre dans sa course précipitée ; se tournant vivement sur lui-même, il veut la placer sur son dos, pour s'enfuir ensuite avec cette belle proie.

« Il fléchit les jambes de devant, saisit de la main gauche le pied gauche de la femme, et du bras droit entourant la taille de celle-ci au-dessus de la ceinture, il va user de toute sa force pour exécuter ce double mouvement. La femme s'enfuit dans une direction contraire, vers la gauche ; tombée sur le genou gauche, elle est saisie par le Centaure ; dans sa fuite rapide, le haut de son vêtement s'est dénoué, et laisse voir en glissant la moitié d'une riche poitrine. Quoique chancelante, elle essaie de ses deux mains de se débarrasser de l'étreinte du barbare : la tête à en juger par la position du cou, devait se dresser dans une attitude suppliante, pour implorer l'assistance divine ou la pitié du ravisseur. Si l'on voit dans la posture facile à compléter, du Centaure la sauvage énergie de son attaque, de l'autre côté s'aperçoit l'angoisse de la femme essayant une courte résistance désespérée. Cette scène si vivante rappelle, comme nous le verrons, des compositions semblables qui se trouvent dans les métopes du Parthénon et dans la frise de Phigalie, mais elle offre un nouveau motif, aussi hardi que sûrement exécuté. Le groupe a encore 2 m. de long et 1,50 de haut.

« Indépendamment de plusieurs autres fragments découverts un peu plus au sud (entre autres un grand genou recouvert d'une draperie, un bras de femme, etc.), deux nouvelles têtes d'homme, mutilées il est vrai, méritent une mention. L'une d'elles, avec une nez fortement recourbé, et traitée d'une façon très originale, semble, d'après les traits et les traces d'airain qu'on voit des côtés du crâne, avoir porté un casque ; la mâchoire manque. — L'autre tête était celle d'un Centaure, travaillé en haut-relief ; il en reste la lèvre inférieure, toute la barbe du menton, et une partie de la joue gauche.

« Les fragments déjà retrouvés du fronton-ouest font reconnaître une analogie générale avec les sculptures du fronton-Est, et non pas seulement dans la négligence des parties qui ne se présentaient pas au spectateur. Les débris des deux frontons offrent tous une supériorité dans la manière dont les nus sont travaillés, tandis que les draperies sont également négligées ; de plus, on y voit s'y répéter des procédés d'exécution et la même prédilection pour l'étoffe épaisse des vêtements. Les dispositions architecturales du temple donnent aussi à cet égard de précieux indices. Cependant la comparaison entre les deux compositions des frontons est encore prématurée ; plus tard elle formera certainement un chapitre instructif dans l'histoire de la plastique grecque.

« Citons encore deux fragments intéressants de métope, faisant partie de l'ornementation plastique du côté-Est du temple. C'est d'abord le bras gauche d'un combattant, dont le bouclier offre en relief un enfant à cheval sur un dauphin ; puis les mains de l'Atlas, la droite portant trois pommes. — En fouillant les environs du lieu où a été trouvée la *Nike*, on a découvert des débris d'ailes de la déesse, ainsi qu'une main ; appartenait-elle à la statue ? C'est ce qui reste incertain.

« En fait de bronzes et de débris d'architecture, les nouvelles fouilles n'ont pas été non plus stériles. Il faut mentionner d'abord

un second morceau de cimaise peint du temple de Jupiter, puis des fragments de bronze antique, qui méritent une attention particulière. A l'Est de l'extrémité-nord du temple, on a trouvé un piédestal, composé de deux blocs, haut de 3,06 m., profond de 1,18, large de 0,28, sur la face supérieure duquel se lit une inscription de deux lignes en caractères antiques : *Philios a fait* (ceci), et les *Erétriens à Jupiter*. Quatre trous doubles sur la plinthe et deux grands fragments d'airain : une oreille d'environ 3 kg., et une corne co-cle on présent dédicié par les Erétriens : — un taureau, fait par Philios. Cette découverte est d'une grande importance pour l'épigraphie ainsi que pour éclaircir la description de Pausanias, — et l'on peut ajouter encore, pour la connaissance de la technique du bronze antique ; il sera possible ainsi d'analyser chimiquement le bronze étrézien (de la première moitié du 5^{ème} siècle av. J.-C.)

« Tout près du même endroit, a été découvert un second piédestal avec une double inscription : 1^{re} l'inscription honorifique de Callias d'Athènes, qui avait en 470 remporté une victoire dans la lutte du pancrace ; 2^e l'inscription d'un artiste, Mikon d'Athènes, le célèbre collaborateur du Polygnote pour les peintures qui décoraient le portique du Pécile. C'était un homme doué de plus d'un talent : en même temps peintre et fondeur. Plinthe 34, 88, le cite comme un peintre ou sculpteur d'athlètes. Pausanias avait lu, lui aussi, cette double inscription, mais il se borne à la mentionner sans rapporter le texte (VI, 6). — Deux autres inscriptions honorifiques des premiers temps des Césars ont été retrouvées, non loin de là. Ce sont deux plaques identiques pour la forme et la grandeur des lettres, en sorte qu'on peut y voir peut-être les traces de toute une série de statues des Césars. Ces deux inscriptions se rapportent à Auguste et à Germanicus. »

DEPÊCHES EN DÉPOT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Tanagor
3 Crifti astrasap	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

Voici la demande en autorisation de poursuites contre M. Paul de Cassagnac, formée par M. le procureur général près la cour d'appel de Paris et transmise à M. le président de la Chambre par M. Albert Christophle, ministre des travaux publics, chargé par intérim du département de la justice et des cultes :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous transmettre une demande en autorisation de poursuites formée par M. le procureur général près la cour d'appel de Paris contre M. Paul Granier de Cassagnac, député, à l'occasion d'articles publiés par ce député dans le journal le *Pays*. Je ne puis que vous prier de vouloir bien soumettre cette demande à l'examen de la Chambre.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Le ministre de la justice, par intérim, (Signé) ALBERT CHRISTOPHLE.

Paris, le 21 février 1877.

Monsieur le président, J'ai l'honneur de déléguer à l'appréciation de la Chambre plusieurs articles du journal le *Pays*, publiés dans les numéros ci-joints de ce journal, en date des 1^{er}, 2, 8, 10 et 18 février courant.

Dans le numéro du 4^{er} février, je relève dans l'article intitulé : « Question du jour » le délit d'excitation à la haine ou au mépris du gouvernement de la république, notamment dans ce premier passage : « Qu'une république mente à ses programmes, mente à ses déclarations, manque à toute loyauté électorale, à toute impartialité, à toute pudeur morale, ce n'est là en core qu'un fait très ordinaire et qui ne présente rien qui puisse nous surprendre. » Et ailleurs dans ce second passage : «... On doit combattre pour l'honneur du drapeau, pour la défense des convictions, pour la protection des intérêts sociaux, et ne serait-ce que pour la haine que l'on porte à la république ! »

Le même article me paraît renfermer le délit de tentative de trouble à la paix publique, en excitant le mépris ou la haine des citoyens les uns contre les autres, notamment dans le passage suivant : « Pour nous, M. du Maine n'était pas le candidat d'un régime quelconque et d'une dynastie particulière. »

Un plus grand honneur lui avait été réservé dans le péril social qui menace sa région.

Il était tout simplement le candidat des hordes gens contre les bandits. »

Dans le numéro du 2 février, je relève dans l'article intitulé : « Question du jour » le délit d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement de la république, notamment dans le passage suivant :

« La république définitive ! Mais c'est aussi impossible que la fièvre définitive, que le choléra définitif. »

On en mourrait. Nous voulons croire, au contraire, que si la France, un jour d'imprudence, a attrapé la république, elle s'en guérira prochainement par le remède ordinaire qui lui a déjà réussi deux fois ; et ce remède est, une bonne et chaude infusion de violettes. »

Le même article me paraît renfermer le délit de tentative de trouble à la paix publique, en excitant le mépris ou la haine des citoyens les uns contre les autres, notamment dans le passage suivant :

« Non, cette minorité n'hésite pas ; non elle n'ira jamais à vous, républicains, car il y a entre vous et nous des fossés remplis de sang et de boue, et ces fossés vous les avez creusés et remplis depuis cent ans ! »

Dans le numéro du 8 février, je relève dans l'article intitulé : « Question du jour » le délit d'offense envers la Chambre, notamment dans le passage suivant où, après avoir fait connaître que la commission qui avait rédigé le règlement actuel de la Chambre, s'occupait de le réviser dans un sens plus rigoureux, l'auteur ajoute :

« Ils nous jugent d'après eux, et s'imaginent que notre conviction, comme la leur, tient à une pièce de cent sous. »

Ainsi nous sommes menacés de voir supprimer notre traitement de député ?

La belle affaire !

Mais nous vous

La honte à vingt-cinq francs par jour pour vous c'est bien payé, car vous la boiriez à moins cher, mais pour nous, c'est encore peu et c'est absolument insuffisant.

Dans le numéro du 10 février, je relève dans un article également relatif au nouveau règlement de la Chambre et commençant par ces mots : « Le Pays donnait hier » le même délit d'offense envers la Chambre, notamment dans le passage suivant :

« Etre blâmé, être fêlé par des amis, par des hommes de notre monde, par des gens que nous honorons, cela serait une chose grave et qui nous donnerait à réfléchir. » Mais subir tout cela de la part des républicains, c'est-à-dire des gens que nous méprisons profondément et que nous haïssons de même, voilà qui nous est bien égal. »

Enfin, dans le numéro du 18 février, je relève dans l'article intitulé : « Question du jour » le délit d'attaque, soit contre les lois constitutionnelles, soit contre les droits et les pouvoirs du gouvernement de la République qu'elles ont établi, notamment dans le passage suivant :

« Comparant le passé au présent et surtout à l'avenir, on soupire et on craint. » Voilà la légende, la légende du jour, celle qui calme les angoisses et fait taire l'espérance chez ceux qui souffrent et qui ont peur. »

Le chapeau du Petit Caporal s'est retourné sur la tête de l'Empereur et est devenu le chapeau du sergent de ville. Au lieu d'être en travers, il est en l'air. »

Le deuxième Empire est revenu grâce à la légende militaire du premier. » Et le troisième Empire revendra grâce à la légende autoritaire du second. »

Le deuxième aura pour raison d'être : le troisième aura pour raison le 2 décembre. »

Le sentiment de la fierté nationale a rapé Napoléon III. » Le sentiment de la sécurité publique rapella Napoléon IV, le jour où la France, menacée par la revanche révolutionnaire, qui s'annonce, comprendra que lui seul est capable de rassurer les bons et de faire trembler les méchants. »

Ces différents délits sont prévus par les art. 3, 4 et 7 de la loi du 11 juillet 1875, et 5 de la loi du 29 décembre 1875.

L'auteur des articles est M. Paul Granier de Cassagnac, membre de la Chambre des députés, qui les a signés.

En conséquence, j'ai l'honneur de solliciter de la Chambre l'autorisation d'intenter des poursuites contre M. Paul Granier de Cassagnac sous la prévention des délits précédemment qualifiés.

Je suis avec respect, monsieur le président, votre très-obéissant serviteur,

Le procureur général près la cour d'appel de Paris,

Signé : LEFFENBERG.

ANGLETERRE.

LE PRINCE DE GALLES A SANDRINGHAM.

Le World, dans un de ses derniers numéros, offre à ses lecteurs une description fort intéressante de la maison de campagne de Sandringham, où l'héritier du trône d'Angleterre passe une bonne partie de l'année entouré de sa femme et de ses enfants.

Le tableau évidemment a été fait d'après nature : on s'en apercevra dès la première ligne.

Le home rural de l'héritier du trône n'est pas, dit le World, un de ces palais majestueux, où le confort est sacrifié à la splendeur, où une longue suite de salons somptueux laissent l'impression glaciale d'une demeure inhabitable et inhabitable. C'est un vrai home anglais, fait non pour la montre, mais pour la vie intime, où le moindre détail révèle un goût sans ostentation et le sens délicat des charmes domestiques. Ce sentiment vous saisit dès que vous franchissez le seuil de cette paisible habitation.

Sur le mur du vestibule, au-dessus de la grande entrée, se trouve cette inscription : « Cette maison a été construite par Albert Edouard, prince de Galles, et Alexandra sa femme, en l'année de Notre Seigneur 1870. »

Le premier salon, qui est une sorte de parloir de famille, vaste salle à plafond de chêne, est meublé à la façon anglaise ; les murs sont couverts de tableaux ; la pièce elle-même est encombrée de sofas, de guéridons, de tables sur chevalet, d'instruments de musique et de ces mil et un petits riens qui ont chacun leur histoire et éveillent chacun un souvenir. A travers les feuilles de palmiers, on aperçoit deux canons en miniature, qui furent offerts par l'empereur Napoléon aux enfants royaux. Au-dessus de la cheminée on admire le portrait à l'huile du prince et de la princesse avec deux de leurs enfants, par Borlase. Plus loin, ce sont le roi et la reine de Danemark, qui semblent suivre du regard les ébats de leurs petits-enfants. Sur une des tables rondes on voit le coffret qui contient l'adresse de félicitations présentée au prince par les fermiers de Sandringham à l'occasion de son retour des Indes.

En sortant du salon, on pénètre dans le cabinet de travail qu'occupent le général sir William Knollys, contrôleur de la maison du prince, et M. F. Knollys, compagnon de l'ordre du Bain, s'entretient avec le prince rédige sa correspondance, donne ses audiences officielles, s'entretient avec ses fermiers au sujet des progrès à réaliser, car le prince ne néglige aucun des devoirs du propriétaire agricole ; c'est là aussi qu'il donne des ordres à ses gens de service, à ses jardiniers, etc. Cette chambre est simple et meublée avec une sévère simplicité ; elle a pour tout ornement quelques portraits, parmi lesquels on distingue ceux de l'amiral Rous et de lord Napier de Magdala.

A droite du vestibule en entrant, se trouve la bibliothèque ; salon charmant, meublé en chêne de diverses nuances, et rempli de livres d'histoire et de voyages. Un compartiment tout entier est réservé aux ouvrages sur la guerre de Crimée, un autre est consacré à l'Empire des Indes.

En traversant la salle des Ecuyers qui vient après, on arrive à la seconde bibliothèque qui mériterait le nom de « salle de la Séraphite », car tout y rappelle le voyage de Son Altesse à bord du grand navire, et partout les plumes d'or aux initiales A E attirent les regards.

Cette salle donne sur l'antichambre des grands salons ; charmante petite pièce en gris français dont le principal ornement est un grand tableau représentant l'Empereur de Russie et le prince de Galles sur un traineau que tirent trois chevaux vigoureux lancés à une galop furieux et qui semblent courir sur vous.

Le salon principal, comme toutes les pièces de ce côté de la maison, a vue sur le parc et domine toutes ces plates-bandes, ces pièces d'eau qui séparent des fourrés giboyeux. C'est un salon de proportions grandioses, couleur saumon pâle ; les décorations en sont simples : quelques glaces en panneaux, un plafond peint, des fleurs en relief, enfin un groupe de sculpture, les petites Baigneuses, de M^{me} Jérômeau. Tout autour du piédestal, des fleurs et du feuillage dont la gaieté s'har-

monise avec la rigidité du marbre. L'air y est embaumé du parfum des violettes nichées dans la mousse ; la maison toute entière, du reste n'est qu'un parterre de fleurs, car la princesse a la passion des fleurs et elle vit littéralement au milieu d'elles.

Du salon on passe à la salle à manger, où tout respire le confort et la cordialité. Au centre, une fenêtre cintrée fait converger des flots de lumière sur un magnifique paysage de Landseer, placé au-dessus du buffet de chêne. Sur la cheminée, où le bois pétillait dans le grand âtre, se trouve un portrait en pied du prince, vêtu de l'uniforme bleu et or du 10^e hussards. A droite et à gauche, des portraits de famille, ceux du prince impérial d'Allemagne et de sa femme, ceux des princesses Alice et Louise.

De la salle à manger, on traverse une galerie qui est un véritable musée d'armures de tous les âges, pour arriver à la salle de billard ; sur les murs resplendissent les inimitables tableaux de chasse de Leech. Le fumoir, qui sert d'annexe à la salle de billard, conduit à la longue galerie du jeu de boules, à l'extrémité de laquelle on a disposé des sièges élevés où les châtelines peuvent admirer les tournois de leurs chevaliers.

L'escalier d'honneur a pour principal ornement le portrait de la princesse en amazone. Tout au haut de l'escalier, une porte placée à droite donne accès à la chambre d'étude, où les élèves de M. Dalton ont à passer chaque jour un certain nombre d'heures. On serait tenté de terminer là la description de Sandringham, pour éviter, en allant plus loin, de commettre une indiscrétion. Mais comment passer sous silence la belle chambre qui se trouve sur le même étage, avec ses murs de couleur gris-jaune ; avec ce fouillis artistique de photographies, de porcelaines, d'aquarelles, avec ses fleurs, ses oiseaux, et ce charme indéfinissable de grâce féminine, dont cette chambre exquise se trouve tout imprégnée ? C'est le boudoir de la princesse — le boudoir si cher au cœur de Son Altesse, en raison des doux souvenirs qui s'y rattachent, que lorsqu'on fit reconstruire Sandringham-Hall, elle exigea que les anciens plans fussent respectés scrupuleusement.

Mais écoutez ces éclats de rire enfantins et ce léger tapage de pieds d'enfants dans le corridor. Voici une apparition de jeunes roses et de boucles dansantes ; trois petites filles en costume d'amazones descendent délicatement l'escalier pour aller faire leur cavalcade de l'après-midi dans le parc. Plus tard, à la tombée de l'ombre, voici venir à travers les pelouses, et au sortir d'un taillis un peu éloigné, une paire de figures brillantes, aux yeux francs : ce sont les deux garçons en kilt et en bas gris, dont les genoux nus portaient et dans les trous des écorchures. Le petit vous dira avec sa voix angloise et sonore que son aîné vient justement de tuer un lapin ; l'aîné, enfant qui quelque jour, suivant le bon plaisir du ciel, sera roi d'Angleterre, ne se fait pas prier pour reconnaître la pousse qu'il vient d'accomplir.

Pendant la saison de la chasse, le départ a lieu à dix heures et demie chaque matin. Les chasseurs vont à pied, si le champ de bataille n'est pas éloigné ; en wagonnette ou en char à bancs, s'il est à quelque distance. Le gouter est servi à deux heures, sous une marquise où la princesse se rend avec son joli attelage de quatre poneys qu'elle conduit elle-même. Vers cinq heures, tout le monde est de retour au salon pour l'afternoon tea (thé de l'après-midi). Le dîner est à huit heures. Le jour de l'anniversaire de naissance du prince de Galles, les garçons de ferme et d'écurie sont invités à un grand repas, et le soir a lieu le bal du comté. Le bal des fermiers a lieu à l'occasion du jour de la naissance de la princesse. On invite ce soir-là non-seulement les fermiers de Sandringham, mais ceux des autres propriétés du prince de Galles.

Le dimanche, on va à la petite église du révérend Onslow La princesse s'y rend en voiture à travers le parc ; le prince s'y rend à pied avec ses invités. Au retour, le prince fait les honneurs de son parc et de ses jardins, en fait admirer la disposition et les améliorations. Dans l'après-midi, il va visiter les chenils, les basses-cours, la fosse aux ours, la maison des singes et les serres. De son côté, la princesse montre à ses invités ses étables et ses laiteries, qui se terminent par un joli petit salon à thé dont les murs se couvrent de plaques de faïence, en guise d'ex-voto.

Les jours où l'on ne chasse pas, les occupations ne manquent point non plus. La princesse s'occupe beaucoup d'améliorer les habitations de ses paysans sans qu'elle cherche à rendre aussi pittoresques que possible. Sandringham est la demeure préférée de leurs Altesse Royale. Elles l'ont vu grandir en splendeur, à mesure que leurs enfants croissaient en force. Cette demeure leur est devenue chère, parce qu'elle a été témoin de bien des joies, et qu'elle a vu aussi une terrible épreuve, heureusement traversée ; elle leur est chère surtout parce que, dans cette ravissante vallée, il leur est donné de répandre beaucoup de bienfaits.

FAITS DIVERS.

MOTENS POUR COMBATTRE L'INSOMNIE.

Beaucoup de personnes, qui sont d'ailleurs fort bien portantes, souffrent d'insomnie. Pour quelques-unes même, cette privation de sommeil devient une habitude qui se développe avec le temps. Pour y remédier, on a recours, dans certains cas, à des soporifiques, et telle est souvent l'origine du goût que l'on contracte pour l'opium. Quelquefois, on trouve que le vin ou les liqueurs spiritueuses agissent favorablement et l'on est amené insensiblement à boire de l'alcool pendant la nuit ; l'intemperance, bien souvent, n'a pas d'autre origine.

Cependant il y a toujours un beaucoup de personnes qui ont eu le secret de s'endormir sans recourir à de semblables moyens.

Dans un temps, les mesmérismes étaient populaires, et par eux on a appris qu'il suffisait de regarder avec persistance un point fixe pour provoquer le sommeil. Dans l'obscurité, cependant, cela est moins facile ; mais on peut tourner la difficulté en fermant les yeux et en se figurant que l'on regarde le courant d'air qui entre dans nos narines ou qui en sort. On a affirmé que quiconque veut éteindre son feu fixe sa vue sur ce courant d'air s'endort infailliblement. Nous avons vu, dit le Medical Examiner, à qui nous empruntons ces observations, cette pratique réussir ; elle repose en définitive sur le même principe que celle de fixer son regard sur un objet visible unique.

Une autre méthode vient de nous parvenir ; elle est proposée par le docteur Cook, médecin américain, qui affirme que, dans beaucoup de cas, il suffit de respirer lentement et doucement pendant quelques minutes pour se procurer un sommeil réparateur. Il pense que la plupart des cas d'insomnie proviennent de l'hyperémie du cerveau, ou, pour parler la langue de tout le monde, d'un afflux trop considérable du sang dans cet organe. Le docteur américain pense que la lenteur de la respiration a pour effet de diminuer cet

afflux du sang et peut produire une impression.

Certainement, quand l'esprit se livre à une grande activité, ce qui fait obstacle au sommeil, l'observation de personnes dignes de confiance atteste que la respiration est vive et courte et que, dans ce cas, si on se met à respirer lentement, on est mieux disposé au sommeil. Cette observation vient à l'appui de la théorie du docteur Cook ; mais un grand nombre d'autres cas lui donnent un démenti. Elle mérite, assurément, quand on a des insomnies, qu'on en fasse l'essai. Pour cela, il faut respirer très-doucement, assez profondément et à de longs intervalles, pas assez longs cependant pour causer du malaise. En un mot, il faut imiter une personne qui dort, et cela pendant plusieurs minutes consécutives.

Un mot d'enfant, inédit. Un soir, dans un salon de Paris où se trouvait Siraudin, la conversation était tombée, par un pur hasard, sur le commerce des cheveux. Un des causeurs venait d'affirmer que cette industrie avait enrichi nombre de gens, et nul ne songeait à une allusion maligne, quand la petite fille de la maison, à qui personne ne prenait garde, sortit tout à coup de son coin, vint se planter devant Siraudin, qui, on le sait, n'a aucun titre à prétendre à l'héritage d'Absalon, et le regardant dans le blanc des yeux :

— C'est donc pou ça, dit-elle, que t'as fait fôture, toi ?

Un journal de New-York offre, paraît-il, la prime suivante à ses abonnés : On coupera les cheveux gratis pendant un an ; chaque abonné sera vacciné tous les trimestres. Tout abonné qui payera trois ans d'avance aura droit, à sa mort, à un cercueil, ou, si les héritiers le préfèrent, ils recevront, au lieu de cet objet, six cuillers d'argent.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877).

La formation et ses rapports avec les phénomènes morbides, par M. J. TYDALL. — Un voyage scientifique en Auvergne : III. L'excursion au Puy-de-Dôme et l'Observatoire. — Les couleurs accidentelles ou subjectives, par M. J. Planteau. — Nécrologie : Th. Laycock. — Académie des sciences de Paris. Bibliographie scientifique. Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877).

Un historien allemand de la Révolution française : M. H. de Sybel, par M. Alfred RAMBAUD. — De l'utilité des études archéologiques, par M. Albert LEBEGUE. — Documents inédits relatifs aux affaires de France et d'Italie aux XV^e et XVI^e siècles. — La question des Tulleries, par M. Charles BIGOT. — Gausserie littéraire. — Notes et impressions, par X^{xxx}. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris).

CHACUN JOURNAL.

Paris. Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. — 15 » — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. — 20 » — 36 »

Départements. — 25 » — 42 »

Prix du numéro : 50 centimes

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 9 mars 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P. 43 6 —

Hausse. 43 8 —

Baisse. 43 5 —

Clôt. du soir. 43 7 —

Après Bourse. 43 7 —

Actions S. Gén. coup. det. L. S. 3 4 —

de la Société de change. 2 5 —

de la Banque de Const. 3 40 —

du Crédit Austro-Turque. 2 38 —

du Crédit Général. L. T. 2 38 —

Tramway. 4 45 —

Société Commerciale Ottomane. 4 45 —

Laurium. comp. détaché. Fr. 62 —

Crédit Hellénique (escampé). 44 —

Obligations des Chemins de fer. 34 7/8 —

(1863... c. détaché. 72 —

(1865... 73 —

(1869... 64 1/4 —

(1872... 21 1/4 —

(1873... 63 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise. P. 410 —

Pièce de 20 francs. 87 20 —

1 aprial russe. 89 —

Ducat (Crimée). 51 25 —

M. djidi blanc (différence). 104 12 —

B-chik (différence). 113 20 —

Métallique. (id.) 144 —

En papier monnaie. (id.) 162 40 —

Cuivre. 164 —

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 8 Mars 1877.

De Brindisi anglis K. Ermin cap. Kemp lest pour Galatz agent Keay.

De Sira autrichien Tibisco cap. Gelcich marchandises et passagers agence Lloyd.

De Alexandrie égyptien Mahalleh cap. Robin marchandises et passagers agence Egyptien.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa russe Elborus cap. Gavralich marchandises et passagers.

Pour Alexandrie autrichien Achille cap. Forti marchandises et passagers.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Genève italien Rosa cap. Consigliere lest pour Azoff ton. 255.

De Lefkada hellène Temistocle cap. Lorenzato huit pour Tagarg.

De Sira hellène Athina cap. Caloneandis marchandises pour Ibraia.

De Piré hellène A. Nicolaos cap. Papaghiorgion lest ton. 168.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Falmouth autrichien Giurko cap. Camenarovich grains de Odessa.

Pour Ibraia hellène A. Nicolaos cap. Zaghoras lest.

Pour Ibraia hellène Maria cap. Comboteola lest.

Pour Ibraia hellène A. Spiridon cap. Ducais lest.

Pour Ibraia hellène A. Nicolaos cap. Scurtis lest.

Pour Tagarak hellène N. Vassillos cap. Casturos lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.
CAPITAL FRANCS 75,000,000.
Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4

SIÈGES.
LYON
PARIS
MARSEILLE
LONDRES
ALEXANDRIE
LE CAIRE
etc., etc., etc.

LE CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de compte-courants contre dépôts de valeurs.
Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE
10, Rue Metterbany "Yacoud han",
GALATA.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 28 février (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 2500 peaux salées de Smyrne déjà soumissionnées à 10 piastres 15 paras l'ocque. La quantité totale de ces peaux, devra être livrée dans un mois et demi, franco à Smyrne, et le montant en sera payé au comptant avec médijidi d'argent au prix de 20 p. ou en caïme avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 8 mars 1877.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

Jeudi, le 3 mars (v. s.), auront lieu les enchères définitives de 50,000 kilés de mais provenant des dîmes du vilayet de Salonique, pour l'année 1292 et livrables aux échelles du vilayet, ainsi qu'aux principales stations locales du chemin de fer de Roumélie, contre paiement, au comptant, en livres turques effectives, à raison de 105 piastres la livre.

On a déjà offert, sur les lieux, 17 paras par ocque pour le mais de Salonique et de ses dépendances, et 22 paras par ocque pour celui du sandjak de Drama.

Les personnes qui désireraient surenchérir sont priées de s'adresser à la Direction des dîmes, au Ministère des finances, le jour sus-indiqué jusqu'à 10 heures à la turque.

Constantinople, le 24 fév./8 mars 1877.

PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

La Préfecture de la ville met en adjudication les taxes à percevoir sur les produits d'orfèvrerie du Grand-Basar, sur les boucheries, sur les lieux des Bazar, sur la place d'Emm-Onou, sur les ustensils de cuivre ainsi que sur les Tchékis du bois de chauffage et sur les serghe des briques. Le fermage aura concours pour un an, à partir du 1/13 mars 1877 jusqu'à fin février 1878.

L'adjudication définitive devant avoir lieu le 28 février, les personnes qui voudraient concourir sont priées de s'adresser jusqu'à cette date au conseil de la Préfecture. Ce délai passé, les offres ne seront pas acceptées.

Constantinople, le 22 février 1877. (v. s.)

TRIBUNAL DE COMMERCE

4^{me} CHAMBRE.

AVIS

Faillite du Sieur Roupen Takvoryan marchand tailleur.

Les formalités prescrites par la loi ayant été accomplies et les syndics ayant présenté leurs rapports, le juge commissaire invite tous les créanciers de la dite faillite dont les créances ont été vérifiées à se présenter par devant lui dans la salle des juges-commissaires mercredi 2 mars 1877 (v. s.) à 7 heures à la turque pour délibérer sur la formation du concordat proposé par le failli.

TRADUCTION

de toute espèce de documents du turc et du grec en français et vice-versa, faite avec la plus stricte discrétion. Rédaction de pièces entières, faite avec la plus grande exactitude. Impression, s'il y a lieu, des mêmes pièces dans les susdites langues.

S'adresser aux bureaux du journal.

AVIS.

Un ancien élève de l'école des beaux-arts de Paris désire donner des leçons de dessin d'ornements, de paysage, d'architecture et de géométrie élémentaire. Il accepterait des élèves aussi bien dans ses familles que dans les écoles.

S'adresser au bureau du journal.

EN VENTE

et chez tous les libraires aux bureaux du Journal

TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer

DE LA TURQUIE D'EUROPE

(Lots Turcs)

Sorties aux 38 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1^{er} juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement

suivi de

TABLEAU GÉNÉRAL

DES SÉRIES DE L'EMPRUNT A PRIMES

DE LA

VILLE DE BUCHAREST 1869

Sorties aux tirages respectifs du 1^{er} novembre 1869 au 1^{er} mai 1876.

Prix : 1/2 médijidi.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

140,000 ocques de haricots, provenant des dîmes de 1292 du sandjak de Philippopoli, sont à vendre aux enchères, sur la mise à prix de 56 paras par ocque pour les 90,000 ocques livrables au caza de Philippopoli et de 50 paras par ocque pour les 50,000 ocques livrables au caza de Haskeuy.</

ITINÉRAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAIRIE

A partir du Mardi 1/13 Mars 1877, jusqu'au 31 Mars v. s.

Saison de Printemps.

SERVICE JOURNALIER

SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

12 45	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Boydjikeui, R. Hissar, Béhék. (Coin- cédant avec le bateau qui part à 2 h. de Béhék), à partir du 16/28 Mars, par- tira à 12 1/2.	30
2	De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeui, Emir- ghian, R. Hissar, Béhék. (au 16/28 Mars partira à 3 1/4).	25
3 30	De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikeui, Stenia, Emirghian, R. Hissar, Béhék, Arna- outkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch.	32
4 45	De Mézarbournou, Buyukdere, Théra- pia, Yenikeui, Stenia, Boydjikeui, R. Hissar, Arnaoutkeui, Beylerbey, Ortaquei, Béhékitch.	4
6 30	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Beicos, P. Bagtché, Canlidja, Boydjikeui, R. Hissar, A. Hissar, Can- dilli, Arnaout, Beylerbey, Ortaquei, Couscoudjoug, Scutari.	1
8	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Beicos, Yenikeui, Boydjikeui, R. Hissar, Béhék, Arna- outkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch.	20
10	De M. Bournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeui, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortaquei, Béhékitch.	23

Ligne d'Arnaoutkeui.

1	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch. (au 16/28 Mars part à 12 3/4).	23
1 30	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch, Cabatach.	4
2	De Béhék, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch.	2
2 45	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch.	23
3 30	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béhékitch.	21
5	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Couscoudjoug, Béhékitch, Ortaquei.	25
8	De Béhék, Vanikeui, Arnaoutkeui, Ortaquei, Béhékitch et Scutari.	2
11	D'Arnaoutkeui directement au Pont.	2

Côte d'Asie.

1	Béicos, Pacha-Bagtché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchengehlik, Béhékitch, Couscoudjoug, Cabatach. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4).	21
1	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoudjoug, Cabatach. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4).	1
3 45	De Buyukdere, Béicos, Pachabagtché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoudjoug, Cabatach.	19
3 30	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoudjoug, Cabatach. (au 16/28 Mars partira à 12 3/4).	2
10 20	De Vanikeui, Tchengehlik, Beylerbey, Couscoudjoug.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M. H. M.	H. M. H. M.
1 15 8 15	1 15 8 15
1 30 8 45 t. Béhék.	1 40 9 5
2 20 9 30	2 15 9 35
3 10 10 5	3 10 10 25
3 30 10 30	3 45 10 45
4 10 10 50	4 15 11 10
4 30 11 15	4 45 11 35
5 10 11 35	5 15 t. Béhék. 11 45
5 35 12	5 5 12 5
6 15	6 45
7	7

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M. H. M.	H. M. H. M.
1 15 8 15	1 15 8 15
1 45 8 50 t. Béhék.	1 45 9
2 15 9 25	2 15 9 30
3 10 10	3 10 10
3 40 10 30	3 40 10 35
4 15 11	4 15 11 5
5 10 11 30	5 10 11 35
5 35 12	5 30 t. Béhék. 12 5
6 15	6 15
7	7

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Meyki) et paiera en conséquence.

MONTÉE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

2 15	Pour Cabatach, Scutari, Béhékitch, Couscoudjoug, Ortaquei, Beylerbey, Tchengehlik, Arnaoutkeui, Candilli, A. et R. Hissar, Boydjikeui, Canlidja, Pachabagtché, Béicos, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle.	1
3	Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou.	4
5	Pour Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Beicos, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	20
6 30	Pour Scutari, Béhékitch, Couscoudjoug, Ortaquei, Beylerbey, Tchengehlik, Arnaoutkeui, Béhék.	2
8 15	Pour Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	23
10	Pour Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Stenia, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	32
10 45	Pour Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Stenia, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	20
11 15	Pour Béhékitch, Ortaquei, Arnaoutkeui, Béhék, R. Hissar, Emirghian, Yenikeui, Stenia, Yenikeui, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	25

Ligne d'Arnaoutkeui.

2	Pour Béhékitch, Couroutchesmé, Arnaoutkeui, Béhékitch.	23
3	Pour Arnaoutkeui directement (Exc. les Vendredis).	21
9 30	Pour Béhékitch, Ortaquei, Beylerbey, Arnaoutkeui, Vanikeui.	2
10 10	Pour Cabatach, Béhékitch, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	25
11 10	Pour Cabatach, Béhékitch, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	1
11 40	Pour Béhékitch, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	23
12	Pour Béhékitch, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	4

Côte d'Asie.

3	Directement pour Vanikeui. (exc. les Vendredis).	2
4	Pour Béhékitch, Couscoudjoug, Beylerbey, Tchengehlik, Arnaoutkeui.	25
10 30	Pour Couscoudjoug, Beylerbey, Tchengehlik, Vanikeui, Canlidja, A. Hissar, Canlidja, Pachabagtché, Béicos, Buyukdere.	19
11 15	Pour Couscoudjoug, Beylerbey, Tchengehlik, Vanikeui, A. Hissar, Canlidja, Pachabagtché, Béicos.	21
11 40	Pour Cabatach, Couscoudjoug, Beylerbey, Tchengehlik, Vanik, Béhék à l'échelle du jardin.	2

Ligne de Harem-Iskélessi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskélessi feront les voyages suivants (exc. les vendredis) :			
4 45	De Harem-Iskélessi, Saladjag.	23	
11 15	De Harem-Iskélessi, Saladjag.	4	
3 40	Du Pont pour Harem-Iskélessi et Saladjag.	23	
11	Du Pont pour Harem-Iskélessi et Saladjag. (les dimanches à 10 3/4).	4	

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskélessi), Scutari et Cabatach, (à partir du 1/13 mars).

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskélessi.			
4 45	touchant à Cabatach.		
10 15	do		
11 25	De Scutari à Cabatach.		

Départs de Sirkedji-Iskélessi pour Scutari			
5 30	touchant à Cabatach.		
11	Directement.		
11 40	De Cabatach à Scutari.		

N.B. Tous les Vendredis matin, il y aura un bateau supplémentaire à 4 h. 1/2 à la turque du Pont pour Béicos, touchant Scutari, Couscoudjoug, Beylerbey, Tchengehlik, Vanikeui, Candilli, A. Hissar, Canlidja, Pachabagtché, Béicos, Buyukdere.

SERVIZIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

LA TRINACRIA

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia..... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne a Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfu.
La compagnia s'impegna di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Siamouli Baktché-Capou, Chiesiam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.
Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.
Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

UNE PERSONNE, enseignant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.
S'adresser aux bureaux du journal.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action solutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gègues et autres accidents provoqués par le froid.
2, rue de la Paix. — PARIS.

Avis intéressant pour Messieurs

8 pièces suivantes pour 25 fr. seulement.
I. Belle montre à cylindre, produit anglais dernier modèle massif verre en cristal à double couvercle avec garantie pour une année. II. Chine de montre de dernière nouveauté vrai tallois. III. Médaille pour la chaîne d'or fin pour 2 photographes. IV. Canif en nacre à 6 lames produit vrai anglais. V. 1 pipe en vraie écume de mer avec couvercle plaqué fin produit viennois. VI. Un jeu de canne en junc de Baden. VII. Une jolie basane en vrai argent gravé à l'initiale désirée. VIII. 4 garniture complète de boutons de chemises et manchettes en double or.
Contre envoi de 25 francs en or les 8 objets ci-dessus sont expédiés sous garantie par le Import-Gesellschaft à Vienne.
11 Weintraubengasse 12.

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :

TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :

UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

LA VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé

L'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

POUDRE DE BOTOT

Dentifrice au quinquina

VINAIGRE DE TOILETTE | LE SUBLIME | EAU DE TOILETTE
supérieur. | arrête la chute des cheveux. | sans acide.

ENTREPOT GÉNÉRAL : 229, rue St-Honoré, près de la rue Castiglione

Paris. VENTE AU DÉTAIL : 18, boulevard des Italiens. Paris.

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ : Mercredi 14 Mars à 4 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Rhodes.
Vapour : *Dakahlie*, Capitaine Druscovitch.

DROGUERIE CENTRALE

Paris Londres Paris (médi. or) Vienne

MAISON DELLA SUDDA

RUE YENI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1^{re} qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de Pharmacie. — Parfumerie des principales maisons de Paris, Vienne, Londres. — Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique, fournitures pour photographie, véritable poudre insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE LA CHINE, VENDU EN 3^e DE 125 G^{ms}. EXIGER SUR LA BANDE LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPLE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

TRAINS

STATIONS	2	52	4	D	18	F	6	M	8	*	0	12	acc.	Q	14	S
Constantinople	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Koum-Kapou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Yéni-Kapou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Psamatia	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Yédi-Koulé	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Zéitun-Bournou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Makri-Keui	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
San-Stefano	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37
Tchekmédjé-Floria	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35	37

DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPLE

TRAINS

STATIONS	Z	3	C	5	15	E	7	9	L	17	N	P	11	R	1
Tchekmédjé-Floria	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
San-Stefano	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Makri-Keui	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Zéitun-Bournou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Yédi-Koulé	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Psamatia	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Yéni-Kapou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Koum-Kapou	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35
Constantinople	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	33	35